

Fiche méthode : réussir l'explication linéaire pas à pas

Une méthode pour n'importe quel texte

Garde-la à côté de toi. Le jour de l'oral, tu ne sais pas à l'avance sur quel passage tu vas tomber : c'est donc une **méthode**, pas une récitation, qui te sauve. Apprends ces gestes une fois ; ensuite, tu les appliques à n'importe quel texte, connu ou non.

Les exemples sont pris dans Chrétien de Troyes, *Le Chevalier de la charrette*, mais la marche à suivre vaut pour tous les textes, quels que soient l'auteur et le siècle.

Pourquoi une explication linéaire ?

Tu expliques un texte de façon linéaire pour une seule raison de fond : **montrer comment le sens se construit, dans l'ordre où le texte le construit**. Tu ne racontes pas l'histoire, tu ne plaques pas une grande idée : tu suis le fil, mot après mot, et tu fais voir le travail de l'écriture.

Imagine que tu es le **guide d'un musée**. Tu avances de tableau en tableau, dans l'ordre de l'accrochage. Devant chaque œuvre, tu fais trois gestes : tu **montres un détail** (une couleur, un geste peint), tu dis **ce que ce détail produit** sur celui qui regarde, puis **ce qu'il signifie**. L'explication linéaire, c'est exactement cela : tu avances dans le texte, et pour chaque endroit important tu montres un **procédé**, tu dis son **effet**, tu en tires une **interprétation**.

Le piège : la paraphrase

Le danger de l'exercice porte un nom : la **paraphrase**. Paraphraser, c'est redire le texte en d'autres mots (« ici, l'auteur dit que la dame lui a commandé un roman »). Tu crois expliquer, tu ne fais que répéter. Une explication qui paraphrase reste au ras du texte et ne monte jamais vers le sens.

Le remède tient en une image : redire le texte, c'est **reposer les ingrédients dans l'assiette** sans cuisiner. Analyser, c'est **cuisiner** : prendre un mot précis, montrer comment il est fait, dire ce qu'il produit. Tant que tu n'as pas nommé un procédé et son effet, tu paraphrases encore.

Forme ou contenu : le test du « comment »

Attention à un faux repère : dans un texte, tout est fait de mots, et tu peux poser le doigt sur n'importe lequel, « amour » compris. Le partage n'est donc pas *pointable* / *non pointable*. Il est ailleurs : un procédé nomme une **manière de dire** (une forme) ; un thème nomme **ce dont on parle** (un contenu).

- « l'amour », « la mort », « l'honneur » répondent à la question *de quoi ça parle ?* : ce sont des **thèmes**.
- « la négation “je n'en dirai rien” », « la métaphore de l'idole », « le parallélisme » répondent à la question *comment est-ce dit ?* : ce sont des **procédés**.

Le test tient en une phrase à compléter : « le texte dit cela **au moyen de** ... ». Si le blanc se remplit par une forme (une négation, une comparaison, un présent de vérité générale...), tu tiens un procédé ; si tu ne peux le remplir que par le sujet lui-même, tu n'as qu'un thème.

Un mot sur le fond, car l'objection est juste : presque **tout peut devenir un procédé**, dès que tu en nommes la forme et que tu montres son effet. Le choix d'un temps, d'une ponctuation, d'un ordre de mots est déjà une manière de dire. Restent seuls hors du champ le thème nu, l'effet, et l'interprétation déguisée en forme. La bonne question est donc simple : **nommes-tu une forme ou un contenu ?**

1. Comprendre le texte (avant tout le reste)

Lis le passage **deux fois**, sans stylo la première fois. Puis réponds à trois questions d'enfant, à voix basse :

- **Qui parle ou qui agit ?**
- **Que se passe-t-il ?**
- **Quelle idée importante l'auteur veut-il faire comprendre ?**

Tant que tu ne sais pas répondre à ces trois questions, ne cherche aucun procédé : tu chercherais dans le noir. La compréhension vient d'abord ; l'analyse technique ensuite.

2. Situer le passage

En une ou deux phrases, place l'extrait dans l'œuvre : ce qui précède, ce qui suit, le moment de l'action. Cela te servira deux fois : pour la **lecture à voix haute** (tu situes avant de lire) et pour l'**introduction**.

3. Découper le texte en mouvements

Un mouvement est un **bloc de sens** : le texte y fait une chose, puis il change. Découper, c'est repérer les **charnières**, les endroits où le texte bascule. En général, deux ou trois mouvements suffisent.

Pour trouver une charnière, guette l'un de ces six signaux :

Signal	Ce qui change	Exemple (charrette)
Action	un nouvel événement commence	l'auteur passe de la commande au récit
Temps ou rythme	le tempo s'accélère ou ralentit	une longue description, puis une réplique brève
Ton	l'émotion change	la louange glisse vers l'ironie
Énonciation	le « je » change de posture, ou passe au « il »	l'auteur cesse de parler en son nom
Argument	une nouvelle idée s'ouvre	le refus de flatter succède à l'hommage
Renversement	le texte se retourne	la honte devient un titre de gloire

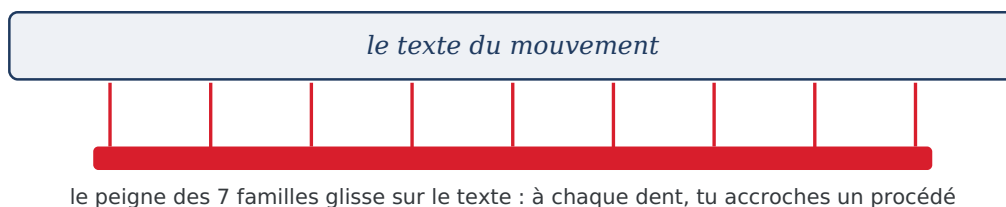
Donne à chaque mouvement un **titre clair** et ses **bornes** (« de ... à ... »). Ce découpage devient le plan de ton explication.

4. Balayer les procédés : le peigne des sept familles

Devant chaque mouvement, ne cherche pas les procédés au hasard : **passe le peigne**. Tu fais glisser, dans l'ordre, sept familles au-dessus du texte ; à chaque passage, tu notes ce que tu accroches. Ce balayage systématique t'évite de ne voir que les figures de style et d'oublier la grammaire, le rythme ou l'énonciation, souvent plus décisifs.

Dent du peigne	Ce que tu cherches
Énonciation	qui parle, à qui, 1 ^{re} personne, apostrophe, discours direct, modalisation
Lexique	champs lexicaux, mot mélioratif ou péjoratif, connotation, registre
Syntaxe	longueur des phrases, subordination, négation, interrogation, parallélisme
Temps verbaux	présent, passé simple, imparfait, conditionnel, impératif, leur valeur
Figures	métaphore, comparaison, antithèse, hyperbole, gradation, litote, prétérition
Rythme et sons	coupes, accumulation, allitération, assonance, phrase brève ou ample
Selon le genre	vers : mètre, rime, enjambement · théâtre : didascalie, stichomythie · récit : focalisation

Tu ne retiens pas tout : tu gardes, par mouvement, les **deux ou trois procédés les plus parlants**. Un procédé vrai, même seul, vaut mieux que deux dont l'un est fabriqué.



5. La micro-analyse : montrer, produire, signifier

Pour chaque procédé retenu, fais les **trois gestes du guide de musée**, toujours dans cet ordre. C'est le cœur de l'exercice.

- **Le procédé.** Tu montres le fait et tu le nommes : *négation d'exclusion* (« sans... la moindre »).
- **L'effet.** Tu dis ce que le lecteur perçoit : *une promesse de sincérité*.
- **L'interprétation.** Tu dis le sens produit dans la progression : *l'auteur se démarque des flatteurs, ce qui prépare son éloge déguisé*.



La règle de décollage. Ne mets jamais l'effet dans le nom du procédé. On n'écrit pas « interrogation pathétique » : on écrit *interrogation oratoire* (le procédé), puis *effet pathétique* (l'effet). Le nom du procédé dit **comment le texte est fait** ; l'effet dit **ce que ça produit** ; l'interprétation dit **ce que ça veut dire**. Trois cases, jamais mélangées.

Ce que tu dis à voix haute : quatre temps. Cite les mots, nomme le procédé, analyse comment il fonctionne, interprète le sens : **citer** → **nommer** → **analyser** → **interpréter**, puis une petite question pour enchaîner. C'est ce geste, répété, qui remplit ton oral.

6. Le paragraphe : la même mécanique à chaque fois

Chaque sous-partie suit le même ordre. À l'écrit de préparation, tu remplis ces cases ; à l'oral, tu les fonds dans un discours continu, sans réciter les étiquettes.

Temps	Ce que tu fais
Titre	un titre qui pense (« le refus annoncé de la flatterie »), jamais un simple résumé
Amorce	une phrase qui annonce l'idée du passage, sans analyse encore
Citation	les mots exacts, entre guillemets, localisés au vers
Procédé principal	nommé, avec le marqueur textuel entre parenthèses
Analyse	tu expliques comment le procédé fonctionne, en t'appuyant sur les mots
Effet	ce que le lecteur perçoit
Interprétation	le sens produit, relié à la problématique
Liaison	une petite question qui ouvre la sous-partie suivante

7. La problématique et l'introduction

La **problématique** ne se trouve qu'**après** avoir compris le texte : c'est la question à laquelle toute ton explication va répondre. Une seule question, précise, jamais fermée (pas de oui/non). Exemple : « Comment ce prologue place-t-il l'œuvre sous le commandement d'une dame ? »

L'**introduction** se dit en six temps, dans cet ordre :

N°	Temps	Sur le prologue
1	L'auteur	Chrétien de Troyes, premier grand romancier français
2	L'œuvre	<i>Le Chevalier de la charrette</i> , roman courtois, vers 1177
3	La situation du passage	le prologue, tout début du roman
4	La caractérisation	une prise de parole auctoriale, à la 1 ^{re} personne
5	La problématique	la question unique
6	L'annonce des mouvements	les deux ou trois étapes, formulées en questions

À l'oral, la lecture à voix haute vient **juste après** avoir situé le texte (temps 3) : tu situes, tu lis, puis tu expliques.

8. Les liaisons et les transitions

Deux outils, à ne pas confondre.

- **La liaison** relie deux sous-parties : une **petite question** brève (« cette dépendance conduit-elle l'auteur à l'éloge ? »). Elle empêche de juxtaposer sans lien.
- **La transition** relie deux mouvements : elle rappelle en une phrase l'acquis du mouvement, puis pose la question qui appelle le suivant.
- Interdit : « nous avons montré que... ». Une transition avance, elle ne récapitule pas la méthode.

9. La conclusion

Quatre temps, sobres.

- **Le bilan** : ce que chaque mouvement a établi, sans le recopier.
- **La réponse** : tu réponds enfin à la problématique, en une phrase nette.
- **Le dépassement** : une phrase sur la portée du texte.
- **L'ouverture** : un lien réel avec le **parcours** ou l'œuvre, jamais une banalité.

10. La lecture à voix haute et la question de grammaire

Deux parties notées qu'on oublie souvent, alors qu'elles rapportent **4 points sur 20**.

- **La lecture à voix haute (2 points)**. Après avoir situé le texte, lis-le de façon juste et expressive : respecte la ponctuation, marque les pauses, fais entendre le sens. Une lecture qui comprend le texte s'entend tout de suite.
- **La question de grammaire (2 points)**. Elle porte sur une **courte phrase de l'extrait** et reste **purement syntaxique** : tu identifies natures, fonctions, propositions. Aucune analyse littéraire ici. Entraîne-toi sur les points classiques : la négation, l'interrogation, les subordonnées relatives et circonstancielles, les propositions de la phrase complexe.

11. Le minutage des 30 minutes

Tu prépares en **30 minutes**. Découpe-les, sinon tu passes tout ton temps sur le premier mouvement. Repère indicatif :

5 min	3	12 min	5 min	3 min	2
comprendre + situer	découper	balayer + micro-analyser	problématique + intro	lecture + grammaire	relire

Le gros du temps va au **balayage et à la micro-analyse** : c'est là que se gagnent les points. Garde deux minutes à la fin pour relire tes bornes de mouvements et tes citations.

Et en 2028 ? L'épreuve pourrait changer : tu prépareras un texte que tu n'auras pas vu, en **une heure** au lieu de trente minutes, tiré de l'une des œuvres au programme. Rien ne change dans la méthode ; tu as simplement plus de temps pour décrypter. C'est pourquoi tu t'entraînes sur un **réflexe**, pas sur des textes appris par cœur.

12. Le jour de l'oral : ton exposé de dix minutes

Ta préparation est un **brouillon**, pas un texte à réciter. À l'oral, tu transformes tes cases en parole continue : « Le passage s'ouvre sur... ; on remarque d'abord *tel procédé*, qui produit *tel effet* ; autrement dit... ». Tu avances dans l'ordre du texte, tu relies par de petites questions, et tu réponds, à la fin, à ta problématique. Ton exposé continu (lecture puis explication) dure environ **dix minutes** ; l'explication elle-même, environ huit.

Les rappels d'or

Six règles qui protègent ta note.

- **Suis l'ordre du texte.** Le linéaire avance ; il ne saute pas d'un bout à l'autre.
- **Ne nomme que de vrais procédés.** Nomme une forme (une manière de dire), jamais un thème seul (ce dont on parle).
- **Sépare les trois cases.** Le procédé (comment), l'effet (ce que ça produit), l'interprétation (ce que ça veut dire).
- **Cite juste.** Les mots exacts, localisés au vers, jamais annoncés par « cette citation ».
- **Fais parler le parcours.** Ton interprétation et ton ouverture le rejoignent : ici, l'invention de l'amour.
- **Ne cherche pas à tout dire.** L'examineur n'attend pas l'exhaustivité : il évalue une analyse cohérente. Dis les points **incontournables** et montre le réflexe ; le reste est du bonus. Personne ne peut te reprocher d'avoir laissé un détail secondaire.

Et une règle d'écriture, pour tes analyses : commence par ce que le texte **fait**, puis tire la limite ou le manque comme une conséquence. On n'ouvre pas une analyse par « ce passage ne raconte rien » ; on écrit « ce passage installe une parole, ce qui exclut le récit ».